



HAL
open science

La faune brésilienne chez les chroniqueurs de la France Equinoxiale, Claude d'Abbeville et Yves d'Evreux.

Philippe Billé

► **To cite this version:**

Philippe Billé. La faune brésilienne chez les chroniqueurs de la France Equinoxiale, Claude d'Abbeville et Yves d'Evreux.. Jacqueline Penjon; Carlos Pereira. L'animal dans le monde lusophone, du réel à l'imaginaire, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.177-207, 2015, 978-2-87854-658-3. <hal-02135317>

HAL Id: hal-02135317

<https://hal.science/hal-02135317v1>

Submitted on 21 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA FAUNE BRÉSILIENNE CHEZ LES CHRONIQUEURS DE LA FRANCE
EQUINOXIALE, CLAUDE D'ABBEVILLE ET YVES D'EVREUX
par Philippe Billé

LA FRANCE EQUINOXIALE

Après avoir mené dans les années 1555-1560 une première tentative d'installer au Brésil une «France Antarctique» dans la baie de Rio, les Français se sont lancés un demi-siècle plus tard dans une seconde aventure coloniale, plus au nord sur la côte du même pays, où l'on a voulu installer une «France Equinoxiale», c'est-à-dire équatoriale. Cette nouvelle entreprise a duré un peu moins longtemps (1612-1615) que la première. Elle avait pour principaux artisans les sieurs de La Ravardière et de Rasilly, lieutenants généraux du jeune roi Louis XIII et de sa mère la régente Marie de Médicis, et pour cadre l'île de Maragnan (en portugais d'alors Maranhão), séparée du continent par un simple bras de mer, vers 2 degrés et demi de latitude sud. Ce deuxième essai d'implantation au Brésil devait s'avérer aussi vain que le premier, si ce n'est que les Français ont fondé sur place le port de Saint-Louis, devenu São Luis, aujourd'hui encore capitale de l'Etat du Maranhão. Cependant, de même que la France Antarctique avait suscité les chroniques substantielles d'André Thevet et Jean de Léry, de même l'expérience de la France Equinoxiale allait-elle être à l'origine de deux ouvrages remarquables. Parmi les passagers du voyage initial, en 1612, figurait un petit groupe de quatre missionnaires franciscains, plus précisément capucins : Ambroise d'Amiens, Arsène de Paris, Claude d'Abbeville, et leur supérieur Yves d'Evreux. Ces deux derniers (de leur vrai nom respectivement Firmin Foullon et Simon Michellet) sont les auteurs des deux principaux témoignages que nous possédions sur la France Equinoxiale. Prolongeant les recherches que j'ai menées sur la faune brésilienne dans les écrits documentaires du seizième siècle, j'examinerai ici le contenu zoologique, et plus particulièrement zoonymique, de ces deux œuvres du premier dix-septième siècle, que sont l'*Histoire* de Claude d'Abbeville, et sa *Suite* par Yves d'Evreux¹.

L'HISTOIRE ET SA SUITE

Rentré en France après avoir passé seulement quatre mois au Brésil (de fin août à fin novembre 1612), le père Claude d'Abbeville a fait paraître en 1614 à Paris, chez l'imprimeur François Huby, son *Histoire de la mission des pères capucins en l'isle de Maragnan et terres circonvoisines, où est traicté des singularitez admirables et des meurs merveilleuses des Indiens habitans de ce pais*. Ce livre de 395 feuilles, soit près de 800 pages, a connu un deuxième tirage la même année, puis il a fallu attendre le vingtième siècle pour le voir reparaître, sous forme de deux fac-similés : d'abord en 1922, dans une édition limitée à cent exemplaires publiée à Paris par Paulo Prado, avec une préface de Capistrano de Abreu et en annexe un glossaire de Rodolpho Garcia sur les éléments de langue tupi contenus dans le texte² ; puis en 1963 à Graz, en Autriche, avec une introduction par Alfred Métraux et Jacques Lafaye³. Le livre a par ailleurs connu deux traductions en portugais : une première à

¹ Dans mes références, j'utiliserai souvent les abréviations CA pour Claude d'Abbeville et YE pour Yves d'Evreux.

² «*Glosario das palavras e phrases da lingua tupi contidas na Histoire ... do padre Claude d'Abbeville*», reproduit in *Revista do Instituto Histórico Brasileiro*, t. 94, vol. 148, RJ, 1927, p. 1-100.

³ Akademische Druck – u. Verlagsanstalt. XLIII p. – 394 f.

Maranhão en 1874 par Cezar Augusto Marques⁴ ; une seconde en 1945 par Sérgio Milliet, avec une préface de Rodolfo Garcia⁵. Cette seconde traduction, dotée de quelques notes du traducteur, et de nombreuses notes du préfacier provenant de son glossaire de 1922, a été reprise en fac-similé dans la même ville en 1975⁶. J'ai examiné le texte dans le fac-similé de 1965 et dans la traduction de 1975.

Fort de son expérience de deux années passées au Brésil, le père Yves d'Evreux a rédigé, pour compléter l'ouvrage de son prédécesseur, une *Suite de l'histoire des choses plus memorables advenues en Maragnan, ès années 1613 et 1614*, qui a été imprimée à Paris en 1615 chez le même François Huby⁷. Hélas, pour des raisons semble-t-il diplomatiques (Louis XIII épousant la princesse Anne d'Autriche, infante d'Espagne, alors que le Portugal dépendait de ce pays, il devenait indélicat de la part des Français de mener une entreprise coloniale au Brésil), ordre a été donné de détruire le livre chez l'imprimeur même, avant toute mise en circulation. François de Rasilly en a offert toutefois au roi un exemplaire incomplet, lequel a été remarqué au XIXe siècle, à la Bibliothèque nationale, alors impériale, par le conservateur Ferdinand Denis, qui l'a publié en 1864 sous le titre *Voyage dans le nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*⁸. Une édition modernisée et partiellement abrégée, présentée et annotée par Hélène Clastres, a paru en 1985⁹. Depuis lors, Franz Obermeier a fait connaître certains passages manquants dans l'exemplaire de Paris, mais présents dans un exemplaire plus complet conservé à la Public Library de New York¹⁰. Le livre d'Yves d'Evreux semble n'avoir eu jusqu'à présent qu'une traduction publiée en portugais, celle de Cezar Augusto Marques, parue à Maranhão en 1874¹¹.

LA PART DE LA ZOOLOGIE

De même que la plupart des chroniques de l'époque, l'*Histoire* de Claude d'Abbeville

⁴ *Historia da missão dos padres capuchinhos na ilha do Maranhão e suas circumvizinhanças*, trad. e anot. por Cezar Augusto Marques. Maranhão, 1874. Traduction aimablement qualifiée de *péssima* sur la jaquette de l'édition de 1975.

⁵ *História da missão dos padres capuchinhos na ilha do Maranhão e terras circumvizinhas*, trad. por Sérgio Milliet, pref. e anot. por R. Garcia. São Paulo : Livraria Martins Editora, 1945. 290 p.

⁶ *História da missão dos padres capuchinhos na ilha do Maranhão e terras circumvizinhas*. S. Paulo : Editora da Universidade de São Paulo & Livraria Itatiaia Editora, 1975. 297 p. Trois chapitres de cette édition (LI, XXIV & XI) ont été partiellement reproduits dans *A fundação do Brasil : testemunhos, 1500-1700* (org. D. Ribeiro & C. de Araújo, Petrópolis : Vozes, 1992, p. 161-162 & 226-228).

⁷ 384 f.

⁸ Avec une introduction et des notes par M. Ferdinand Denis. Leipzig & Paris : Librairie A. Franck, Albert L. Herold, 1864. XLV-456 p. Texte disponible en ligne sur les sites de Google books et Gallica.

⁹ *Voyage AU nord du Brésil fait en 1613 et 1614*. Paris : Payot, 1985. 287 p.

¹⁰ «*Documentos inéditos para a história do Maranhão e do Nordeste na obra do capuchinho francês Yves d'Evreux Suite de l'histoire (1615)*». *Bol. Mus. Para. Emílio Goeldi*, série Ciências humanas, v. 1, n° 1, p. 195-251, jan.-abr. 2005.

¹¹ *Viagem ao norte do Brasil feita nos annos de 1613 a 1614, com introdução e notas por Mr Ferdinand Diniz, traduzida pelo Dr Cezar Augusto Marques*. Maranhão : s.n., 1874. XLV-423 p. Par ailleurs, une traduction inédite, par Irene Kubrik & Marcela Mortara, des chapitres XXI & XXIII, a paru dans *A fundação do Brasil : testemunhos, 1500-1700*, org. D. Ribeiro & C. de Araújo, Petrópolis : Vozes, 1992, p. 152-156.

est partagée entre ce que Franck Lestringant a appelé «l'aventure et l'inventaire»¹², c'est-à-dire la narration des événements et la description du pays lointain. Plus précisément les 62 chapitres de l'ouvrage sont distribués en séquences alternées, où domine tantôt le récit¹³, tantôt la description¹⁴. Les événements rapportés concernent principalement le voyage d'aller (avec escale forcée en Angleterre, détour par l'Afrique et escale à l'île Fernão de Noronha), les différentes activités menées sur place (installation, exploration, contacts avec les indigènes, etc), enfin le retour en France (en compagnie notamment de six Indiens devant y recevoir le baptême en présence du roi). L'effort descriptif de l'auteur porte pour la plus grande part sur l'aspect, les mœurs et les croyances des Indiens «Topinamba», le reste se partageant entre diverses questions d'ordre géographique et biologique. La faune brésilienne représente un sujet d'étude relativement important, puisque quatre chapitres (XXXIX à XLII) lui sont entièrement consacrés (contre un seul pour la flore, par exemple). Cependant le contenu zoologique de l'ouvrage s'avère à la lecture plus important que ne le laisserait supposer la simple consultation de la table des matières, car outre les allusions sporadiques inévitablement dispersées dans l'ensemble du texte, certains chapitres consacrés à d'autres sujets recèlent tout de même un bon nombre d'informations sur les animaux. C'est le cas en particulier des trois chapitres consécutifs (XXXII à XXXIV) dans lesquels l'auteur dresse une sorte de relevé topographique, passant en revue les différents villages situés dans l'île de Maragnan et dans deux contrées voisines, en indiquant à chaque fois le nom du chef ou des principaux personnages de la localité. Or comme on peut s'y attendre, environ la moitié des lieux et des hommes portent des noms d'animaux, ou relatifs à la faune, noms que d'Abbeville explicite. Un autre gisement zoonymique se trouve au chapitre LI («Du naturel et de l'esprit des Maragnans») dans lequel d'Abbeville consacre plusieurs pages à un exposé de l'astronomie indigène, citant et traduisant une longue liste de noms de planètes, d'étoiles, et de constellations, dont une grande part, ainsi que dans notre Zodiaque, se rapporte à la faune.

Yves d'Evreux, quant à lui, divise son ouvrage en deux traités. Le premier constitue la suite proprement dite du livre de Claude. On y retrouve une alternance de chapitres essentiellement narratifs¹⁵ et descriptifs¹⁶. La faune se voit consacrer les sept chapitres XL à XLVII (le XLII manquant). Le second traité¹⁷ porte sur la réception de la religion chrétienne par les Indiens brésiliens, et retranscrit notamment des discours tenus par ceux-ci. Les allusions à la faune y sont plus rares que dans le premier traité, mais parfois importantes car on y trouve cités des animaux qui n'avaient pas apparu jusqu'alors.

LES ANIMAUX DANS LEURS MILIEUX

J'avais observé, dans mon étude sur les chroniqueurs du seizième siècle¹⁸, que ceux qui présentaient des exposés organisés sur la faune brésilienne, regroupaient les animaux en fonction de leur milieu de vie, les répartissant ainsi en trois grandes catégories, selon qu'ils menaient une existence terrestre, aérienne ou aquatique. J'ai remarqué en outre que certains auteurs présentaient les animaux de ces trois milieux selon un ordre spatial continu, soit ascendant (eau – terre – air, chez Anchieta), soit descendant (air – terre – eau, chez Soares de

¹² A propos de Léry et Thevet, in Léry, *Histoire d'un voyage...*, 1994, p. 30.

¹³ Chapitres I à IV, VIII à XXX, et LIV à LXII.

¹⁴ Chapitres V à VII, et XXXI à LIII.

¹⁵ Chapitres I à XII, et XXXII à XXXV.

¹⁶ Chapitres XIII à XXXI, et XXXVI à L.

¹⁷ L'édition de 1985 attribue au second traité le titre de son premier chapitre, «Des fruits de l'Évangile qui tôt parurent par le baptême de plusieurs enfants».

¹⁸ *La faune brésilienne dans les écrits documentaires du XVIe siècle*. Paris : Honoré Champion éditeur (collection Les Géographies du Monde), 2009, p. 225.

Sousa), tandis que d'autres les présentaient dans un ordre discontinu (terre – air – eau, chez Gandavo, Léry et Cardim). Ce type de classement peut sembler insatisfaisant aux yeux de la zoologie actuelle, car il conduit à mélanger des catégories biologiques distinctes, en assimilant par exemple les chauves-souris aux oiseaux et les cétacés aux poissons, quand celles-là et ceux-ci sont en fait des mammifères. Mais il est vrai que les naturalistes professionnels ne procédaient eux-mêmes pas autrement, à une époque où la science des animaux n'était pas encore engagée sur la voie où Linné devait la conduire ultérieurement, et après tout cette méthode de classement quelque peu primaire offre au moins l'avantage de la simplicité, et donc d'une certaine clarté.

C'est un plan du même type qu'a suivi d'Abbeville, du moins dans les trois premiers de ses quatre chapitres consacrés aux animaux, qu'il a pour sa part présentés en suivant l'ordre air – eau – terre. En effet, ces trois chapitres portent successivement sur les sujets suivants : «Des animaux qui se retrouvent en l'île de Maragnan et lieux voisins, et premièrement des Oiseaux» (XXXIX), «Des poissons qui se trouvent au pays de Maragnan» (XL) et «Des animaux terrestres qui se trouvent au pays de Maragnan» (XLI). Un quatrième chapitre (XLII) porte sur les «animaux imparfaits». Cette formule étrange et vaguement dépréciative, par laquelle d'Abbeville désigne divers animalcules et principalement des insectes, n'est pas sans rappeler les «mouches, mouchillons et autres vermines étranges de ce pays-là », évoqués par Léry¹⁹.

Yves d'Evreux rassemble également les animaux par milieu de vie et les présente comme Anchieta dans un ordre continu ascendant, eau – terre – air. Il aborde donc la faune aquatique ou littorale dans ses deux premiers chapitres zoologiques²⁰, la faune terrestre dans les quatre suivants²¹, enfin les oiseaux dans le dernier²².

L'INVENTAIRE DES ESPECES

L'examen détaillé des textes fait apparaître que Claude d'Abbeville a mentionné quelque 209 animaux brésiliens, dont 199 nommés en tupi. C'est une somme considérable, qui place l'auteur loin devant ses deux principaux prédécesseurs français dans la description du Brésil, André Thevet et Jean de Léry. Thevet n'avait présenté qu'environ 60 espèces dans ses *Singularités*, 81 en y ajoutant sa *Cosmographie*, dont 51 avec leur nom indien, et Léry 75 espèces dans son *Histoire d'un voyage*, dont 50 nommées en tupi. Parmi les chroniqueurs étrangers, seul Gabriel Soares de Sousa avait consigné un nombre plus important d'espèces locales dans son *Tratado descritivo* de 1587. Mais si l'on considère que l'oeuvre de Sousa ne fut publiée qu'au dix-neuvième siècle, on peut affirmer que l'*Histoire* de Claude, au moment où elle a paru, était sans précédent parmi les livres de tous pays imprimés jusqu'alors, quant à la quantité d'informations touchant la faune brésilienne.

De son côté Yves d'Evreux évoque quelque 78 espèces d'animaux brésiliens, dont 21 avec leur nom tupi. Ces deux nombres ne représentent respectivement que 4 dixièmes et 1 dixième de ce que Claude avait produit. Cela ne signifie pas que le zèle rédactionnel d'Yves ait été moindre que celui de son confrère, puisque leurs livres sont du même gabarit, ni que la question animale l'ait moins intéressé. Simplement, il se tient autant que possible à l'honnête

¹⁹ Léry, 1994, p. 276.

²⁰ Chapitres XL, «Des poissons, oyseaux & lezards qui se trouvent en ces pays», et XLI, «De la pesche de Piry».

²¹ Chapitres XLIII, «De la chasse des rats, fourmis & lezards» ; XLIV, «Des araignes, cigales & moucherons» ; XLV, «Des grillons, cameleons, mouches & des taignes qui sont en ces pays là», et XLVI «Des onces & des guenons qui sont au Bresil».

²² Chapitre XLVII, «Des aigles & grands oyseaux, & d'autres petits oyseaux qui sont en ces pays là».

règle qu'il s'est fixée par rapport à l'*Histoire* précédente : «Je ne ferai aucune répétition», prévient-il dans son Avertissement. Si bien que pour ce qui est de la narration des événements, Yves se tient à ce qui suit le récit de Claude, et pour ce qui est de la description du pays, il doit se contenter de ce qui reste, c'est-à-dire assez peu, vu que son prédécesseur a été très disert sur le sujet.

Je donne en annexe l'inventaire complet des animaux cités.

LA FIABILITE DES INFORMATIONS

Comme chez la plupart des chroniqueurs de l'époque, on trouve dans les ouvrages des deux capucins un ensemble d'informations d'une exactitude vérifiable, mêlées à des imprécisions, des confusions, des obscurités, et parfois même des balivernes. La qualité de leurs livres atteste qu'ils sont l'oeuvre d'hommes instruits et raisonnables, qui cependant font preuve ici et là d'une certaine naïveté.

Claude par exemple, à l'occasion de considérations générales sur le climat, admet sans sourciller l'affirmation de «physiciens» selon lesquels, dans certaines conjonctures météorologiques, il arrive qu'il pleuve «des souris, des grenouilles, des vers, de la laine, du sang, du lait et autres choses effroyables» (XXXV-193r). De même sa vision enthousiaste du Brésil, sensible tout au long de l'ouvrage, l'entraîne parfois à des déclarations abusives : ainsi lorsqu'il affirme que «les serpents, les crocodiles, les couleuvres, les crapauds et plusieurs autres n'y portent point de venin» (XXXV-194r). Mais il ne faut pas le railler outre mesure, comme Miguel de Asúa et Roger French²³, s'amusant de le voir déclarer que la puce *tunga* tourmente «merveilleusement» ses victimes (XLII-256r), alors que cet adverbe n'avait pas forcément un sens positif et pouvait simplement signifier «étonnamment». On peut aussi s'interroger sur le contraste entre l'énorme quantité d'informations rapportées par Claude, et le peu de temps qu'il a passé sur place (quatre mois). Il faut donc supposer, comme le font Métraux et Lafaye (CA 1963, p. xxx), qu'il a probablement complété ses propres observations par celles de compatriotes ayant déjà séjourné dans le pays, comme le sieur de Vaux et les truchements, et que sa documentation était en partie de seconde main.

Il arrive également à Yves de nous laisser perplexe, comme quand il raconte que des Indiens assiégés trompaient astucieusement l'ennemi en animant leurs morts à la façon de marionnettes (I-VIII), ou quand il affirme que les tronçons d'un serpent continuaient de remuer, plus de 24 heures après qu'il eut fait couper la bête (I-XLIII). Ferdinand Denis a caractérisé le style d'Yves en notant «la naïveté élégante de sa diction» (YE 1864, xxxii), formule évoquant à la fois le charme de son écriture, et ce qu'elle peut avoir d'imprécis, comme quand il pense nous édifier en expliquant que le Caïman est «doué d'un naturel timide et palpitant» (I-XLI).

Cela dit, le contenu zoologique des deux livres est dans l'ensemble substantiel. Les noms indigènes sont pour la plupart correctement transcrits, ou pour le moins reconnaissables, quoique abondamment saupoudrés de trémas inutiles.

LES CONNAISSANCES PREALABLES

Il est difficile de déterminer ce que les capucins pouvaient déjà connaître du monde animal, avant leur voyage outre-mer. Certains indices laissent supposer que la faune du Vieux Monde leur était assez familière. Ainsi lorsque Claude énumère les «petits animaux» qu'il a pu examiner en France, comme «les Papillons, les Mouches, les Auettes, les Guespes, les Moucheron, les Froilons & les Escarbots ... la Langouste ou Sautereau, les Pulces, les

²³ Dans le chapitre sur «*The Franciscan Claude d'Abbeville and the History of the mission of Capuchin fathers to the island of Maranhão*», de leur ouvrage *A new world of animals*. Hants (England) : Ashgate, 2005, p. 150.

Chenilles, les Araignes, les Laisards, Scorpions, Stellions & Viperes ... les Fourmis ... les Vers & les Teignes ... les Cirons & autres Vers» (XLII-254v), ou quand Yves évoque les enseignements que les hommes ont su tirer de l'observation de «la Cicoigne, la Colombe, le Cerf et le Cheureil ... des Gruës ... des Mouches à miel ... des Arondelles ... des Milans, Vautours, Aigles et Passereaux» (I-VII).

Les deux missionnaires se réfèrent aussi de rares fois à leurs lectures d'auteurs classiques. Ainsi lorsque Claude rappelle que la classe des Insectes était nommée *Entoma* par ceux qui étaient encore de son temps les deux principales références en matière de zoologie, à savoir Aristote et Pline (l'Ancien, naturellement ; XLII-254v). Yves de son côté cite à plusieurs reprises saint Isidore, à propos des Crocodiles (I-XLI), des Araignées (I-XLIV) et des Abeilles (I-XLV). Il s'agit certainement d'Isidore de Séville, célèbre pour ses *Etymologies*, mais également l'auteur d'un *De natura rerum*. Je suppose que c'est ce traité *De la nature des choses*, et non l'ouvrage homonyme de Lucrèce, qu'il cite plus loin, toujours au sujet des Abeilles. Yves se réfère encore au *Physiologue* (bestiaire chrétien anonyme de l'Antiquité) à propos des Crocodiles (I-XLI), et à l'*Hexaméron* de saint Ambroise (de Milan ; I-XLV) à propos des Abeilles.

Nos deux voyageurs avaient-ils lu leurs prédécesseurs et compatriotes André Thevet et Jean de Léry? Ils n'en parlent pas, mais cela n'a rien d'impossible. *Les Singularités de la France antarctique*, de Thevet, avaient paru dès 1557, soit plus d'un demi-siècle avant l'expédition vers la France équinoxiale, et sa *Cosmographie universelle* en 1575. Quant à *L'histoire d'un voyage*, de Léry, elle avait connu pas moins de six éditions entre 1578 et 1611. A la question de savoir si Yves d'Evreux avait lu Léry, Ferdinand Denis répond que «Nous ne voyons rien en lui, qui puisse faire conclure pour l'affirmative» (YE 1864, xxii). Il estime encore dans une note : «Il est à peu près certain que notre bon missionnaire n'avait lu ni la relation d'André Thevet ... ni le voyage plus récent de Jean de Léry, dont les opinions religieuses devaient naturellement l'éloigner», avant d'ajouter toutefois : «En comparant ces vieux voyageurs entre eux, on est frappé de la similitude qu'offre leur récit», faisant remarquer qu'ils décrivent les mêmes coutumes de salutation (*ibidem*, 437-438). Franz Obermeier pense que les deux capucins «*Conheciam as obras de Thevet e também o livro de Léry, e se vê que utilizaram Léry não só para se informar das culturas indígenas com as quais seriam confrontados no Brasil, mas também para uma rudimentar aprendizagem da língua geral*»²⁴ et il en donne quelques exemples convaincants. Pour ma part, si je n'ai pas remarqué d'emprunts caractérisés dans la description des animaux, je m'interroge sur certaines bizarreries. Par exemple, il est troublant que Claude, en affirmant que les Indiens nomment les poules *Araignan*, commette la même erreur que Thevet et Léry, qui avaient pris *Arignane* ou *Arignan* pour un mot indigène, alors que ce ne peut être, à mon avis, que la déformation du nom portugais de ces volatiles, *galinha*. Autre exemple, il est notable que seuls les voyageurs français aient cru entendre le son N dans le nom du jaguar (en tupi *yawara*) : *Iarnare* chez Thevet (*Cosmographie*), *Jan-ou-are* chez Léry, et *Ianouäre* chez d'Abbeville. Faut-il voir dans ces cas une particularité de l'oreille française, ou l'influence exercée par la lecture?

LE RAPPORT PERSONNEL A LA FAUNE

Pour les Européens qui ont visité le Brésil en ces temps reculés, l'étrangeté des habitants, celle aussi de la faune et de la flore, étaient autant de sujets d'étonnement. Et l'on

²⁴ «Ils connaissaient les ouvrages de Thevet et aussi le livre de Léry, et l'on voit qu'ils ont utilisé Léry non seulement pour s'informer sur les cultures indigènes auxquelles ils seraient confrontés au Brésil, mais aussi pour un apprentissage des rudiments de la langue générale». F. Obermeier, *op. cit.*, p. 202.

sent bien, dans les relations d'Yves et de Claude, que leurs descriptions n'obéissent pas seulement à une obligation documentaire, mais sont empreintes d'un enthousiasme sincère, et communicatif.

Claude, qui rapportera trois jeunes aigles avec lui à son retour en France (XXXIX-232), est frappé tout d'abord par la profusion de la faune, qu'il dépeint en termes superlatifs : les forêts sont «remplies de tant de sortes d'oiseaux, et d'animaux excellents à manger, que c'est merveille» (XII-79) ; «Il ne se peut dire combien d'espèces d'oiseaux il y a en cette région-là, chacun en une multitude innombrable ... le pays et les arbres en sont presque tous couverts» (XXXVI-202v) ; «la mer et les fleuves regorgent de poisson de toutes parts» (XXXVI-203v). Mais il n'est pas rare qu'en outre, il célèbre la beauté des bêtes, ainsi lorsqu'il évoque le «grand nombre de beaux perroquets ... les uns verts, les autres gris, les autres jaunes, les autres rouges, parsemés ou marquetés de diverses couleurs, les plus vives et les plus belles qui se puissent désirer» (XXXVII-215r). On notera aussi son admiration pour la plumasserie des Indiens, dont il ne se lasse pas de décrire les divers manteaux, diadèmes, bracelets et jambières, tissés de plumes multicolores (notamment XLVI-273 sq). Les notices descriptives qu'il consacre aux animaux sont en général assez brèves, un paragraphe de quelques lignes dans lequel il donne le nom de l'espèce et dresse une esquisse en indiquant quelques traits significatifs, quant à la taille, à la couleur, au comportement, etc. Il arrive que ces développements s'étendent sur une page ou plus, dénotant l'intérêt personnel du rédacteur. Il consacre en particulier une longue étude aux poissons volants (III-30v à 31v) et à la puce *tunga* (XLII-256r à 257v). Il sait faire preuve d'une intuition perspicace, et l'on croirait presque entendre un savant d'aujourd'hui nous instruire des cycles biologiques, lorsqu'il considère que les animaux «s'engraissent faisant ainsi la guerre les uns aux autres, parce que les Poules & autres semblables animaux mangent ces bestelettes (grillons) nommées Keuioup, les Koeuioup mangent les (puces) Tons, les Tons rongent & incommode les hommes, & les hommes mangent les Poules» (XLII-258r).

Yves n'a pas tort de souligner, dans l'Avertissement de son livre, ce que l'expérience lui avait donné de plus qu'à Claude, qui n'était resté que quatre mois au Maragnan, alors que lui-même y a passé deux années entières. Cela explique que s'il a présenté bien moins d'animaux que son confrère, pour éviter les redites, en revanche il en a souvent parlé plus longuement, et d'après ses propres observations, alors que Claude mentionne rarement l'origine de ses informations. Il a par exemple séjourné dans un village où vivait un Nandou apprivoisé, dont il a suivi les jeux avec les enfants (I-VII). Cela explique aussi que, parmi ses sujets de prédilection, il ait appliqué son zèle en particulier aux menues «bêtelettes» qui faisaient partie de son environnement immédiat. «Ami secret de l'étude», disait de lui Ferdinand Denis (YE 1864, p. i), et c'est en effet la patience d'un entomologiste qui se révèle dans les longs développements qu'il consacre à diverses bestioles, notamment des insectes. Le caractère personnel de ses observations et l'intérêt qu'il y prenait, sont souvent explicites dans ses entrées en matière, par exemple : «j'ai contemplé curieusement la propriété des Araignes de Maragnan» (I-XLIV) ; «J'ai eu l'occasion et commodité d'employer ma curiosité afin de comprendre les propriétés de ce petit animal» (le grillon coujou, qui pullule car, dit-il plaisamment, il «est âpre infiniment à la conjonction», I-XLV) ; ou encore «l'attentive considération que j'ai faite souvent sur un essaim de Mouches à miel ...» (*ibidem*). Non seulement il observe minutieusement, mais il procède à des expérimentations, comme quand il suit les réactions des fourmis après avoir fait déposer de la braise sur un tas d'oeufs qu'elles avaient pondu chez lui (I-XLIII), ou quand il fait capturer des cigales, qu'il engage et nourrit de feuilles (I-XLIV). Son regard scientifique n'exclut pas l'esthétique, et plusieurs fois il manifeste ce que Ferdinand Denis a nommé son «sentiment exquis des beautés de la nature» (YE 1864, v & xxxii), ainsi lorsqu'il déclare au sujet des Guêpes que «L'industrie avec laquelle elles maçonnent ce nid est admirable, je l'ai considérée infinies fois» (I-XLV) ou

quand il évoque l'existence de «plusieurs petits oisillons d'une beauté indicible : les uns pers, les autres violets, les autres azurés, jaunes et de couleur mêlée» (I-XLVII).

Sur le plan culinaire, les deux auteurs ne manquent pas de signaler la saveur du gibier et du poisson, avec parfois quelque réserve. Par exemple lorsque Claude, après avoir dit que les grands crapauds *Courourou* étaient «fort bons à manger», précise «J'ai vu des gentilshommes français en manger avec grand appétit» (XLI-254r), il avoue que lui-même n'y a pas touché, et l'on peut se demander pourquoi : n'y en avait-il pas assez pour tous, eût-il été inconvenant de demander à y goûter, ou simplement n'en avait-il aucune envie ? Pas d'ambiguïté par contre quand Yves, après avoir révélé que plusieurs de ses compatriotes tenaient la chair de certains grands lézards, probablement des Iguanes, pour meilleure que celle du lapin, déclare quant à lui : «J'ai mieux aimé le croire que d'y goûter» (I-XLIII) !

CONCLUSION

En résumé, on peut considérer que le contenu zoologique des livres de Claude d'Abbeville et Yves d'Evreux est remarquable, par la quantité sans doute, et souvent par la qualité. Mes constatations contredisent quelque peu les affirmations du bibliographe Rubens Borba de Moraes, selon qui Yves était «*a notable observer of animals*», au point que «*His descriptions of tropical nature and its animals are the best we have for works of that period*»²⁵. Dans ce domaine l'oeuvre de Claude, qui présente plus de deux cents animaux brésiliens, en donnant le nom indien de la plupart d'entre eux, est sans précédent par rapport à tout ce qui avait été publié jusqu'alors. Si Yves a été moins disert sur le sujet, quoique très fin observateur, ce n'est pas qu'il ait eu moins de zèle, mais qu'il évitait de reprendre ce que son confrère avait déjà fait connaître, et l'on sent parfois qu'il en éprouve du regret, comme quand il évoque «les oiseaux de Maragnan, desquels je dirais des merveilles si un autre que moi ne l'eût déjà fait» (I-XL).

ANNEXE : LES ANIMAUX DE CLAUDE ET YVES

MAMMIFÈRES

AGOUTI (parfois écrit *Agouty*). Claude décrit les Agoutis en son chapitre XLI (folio 251r) comme de petits cochons à la tête de rat, et les mentionne par ailleurs plusieurs fois comme gibier (XV-96v, XVI-105v, XXXVI-208v, L-306r), précisant à l'occasion qu'ils sont chassés par les chiens (XLI-252v, L-307r). C'est visiblement le nom du même rongeur que l'on retrouve dans celui d'un certain arbre *Agoutytréua* (XXXVIII-219v). Yves mentionne aussi plusieurs fois ce gibier (I-XIV, XVII, XXXIII, XLIII).

BALEINES (ou Cachalots). Claude et Yves mentionnent tous deux la présence d'ambre gris sur les plages (CA XXXVI-209r, YE I-XXXIV). Le second seul précise que les Indiens le nomment «*pirapoty*, c'est-à-dire fiente de poisson», car ils jugent que c'est l'excrément des Baleines. On sait aujourd'hui que l'ambre gris est plus précisément la concrétion intestinale d'un autre genre de grand cétacé, le Cachalot. (Sur d'éventuels autres cétacés, cf Marsouins).

CAPIVARA. Seul Claude cite le *Capyyuare* (XL-248v). Il s'agit certes de la plus grosse espèce de rongeur au monde, mais il le compare exagérément aux Loups marins, c'est-à-dire aux otaries.

CERFS & CHEVREUILS. Claude explique en son chapitre XLI (249r) que les Indiens nomment les Chevreuils *Souässou*, et les Cerfs et biches *Souässou Apar*. En effet la

²⁵ «Un remarquable observateur des animaux ... Ses descriptions de la nature tropicale et de sa faune sont les meilleurs que nous possédions pour cette période». *Bibliografia brasiliiana*, Amsterdam & Rio de Janeiro : Colibris Editora, 1958, volume II, p. 386.

désignation générique des cervidés en tupi se fait par le mot *suaçu* (de *su-açu*, animal grand ou grand gibier, soit le gibier par excellence, de même que la Biche française est la *bestia*, la bête même), l'appellation *suaçu-apara* désignant en particulier les cerfs «tortueux», c'est-à-dire dotés de cornes ramifiées. Les espèces européennes différant des brésiliennes, il faut comprendre que l'auteur désigne par là des cervidés de plus ou moins grande taille. Claude mentionne à plusieurs reprises le gibier que constituent Cerfs et biches (XXX-174r, XXXVI-208v, XLVIII-285r, L-306r & 307r). Le même zoonyme apparaît dans le nom de l'Indien *Sou Ouässou ac* (qui signifierait Cerf cornu, XXIII-143r), du village *Souassou-akan* (soit Tête de biche, XXXII-182r) et du chef indien *Souassou-Cae* (Biche boucanée, XXXIII-186v & 187r). Yves aussi mentionne souvent comme gibier les Cerfs & Biches (I-VI, XIII, XXVIII, XXXIII, XLIII) ainsi que les «Cheureils» (I-VI, XIII, XXXIII, XLVII).

CHATS SAUVAGES. Claude seul mentionne deux fois les chats sauvages, en donnant leur nom indigène de *Margaia* (XXXVI-208v, XLI-251v), soit les *maracajás*, espèces de félins plus petites que les jaguars et pumas.

CHAUVE-SOURIS. Claude et Yves évoquent chacun la Chauvesouris ou Chauvesoury, en transcrivant son nom indigène *andira* par *Andheura* pour le premier (XXXIX-240r), *endura* pour le second (I-XLIV & II-XI). Les deux auteurs décrivent à la fois la grande taille de ces animaux et leur comportement de vampires, ce qui ne correspond pas à la réalité, les plus grandes espèces n'étant pas des vampires.

COUATY, soit le petit carnivore Coati (CA, XLI-251r).

(Dauphins > cf Marsouins).

(GROS MUSEAUX > cf Marsouins).

IANOUËRE. Le Jaguar est décrit par Claude en son chapitre XLI (251v) comme une «espèce d'Once» de la taille des «dogues d'Angleterre». L'Once est encore mentionnée ailleurs (XXXVI-208v). Il existe parfois une ambiguïté, du fait que les Indiens ont également appliqué le nom du Jaguar aux chiens des Européens (XLI-252v). Ce même mot se retrouve dans le nom propre de certains Indiens, tels *Ianouëre auaeté* (XXVI-158r & XXXII-184v, signifiant selon Claude «l'Once sauvage ou le grand chien», en fait *jaguar-ava-eté*, jaguar-homme-véritable), *Ianouëresic* (XXVI-158v, selon R. Garcia peut-être *jaguara-cica*, jaguar propre, cf CA 1975, 121), et *Iaouäntin* (XXXII-185r, peut-être *jaguara-tinga*, jaguar blanc). Le même terme se trouve aussi dans le nom de deux villages, *Ianouërem* (XV & XXXII-183v, «c'est à dire le chien puant» ; R. Garcia confirme que *rema* signifie puant, 1975, 78), et *Ianouacouare* (CA XXXIV-188r, soit le «trou du chien», ce que confirme R. Garcia : *jaguara-quara*, 1975, 149), et encore dans le nom de l'étoile rouge *Iaouëre* (LI-317r). Yves mentionne au moins deux fois l'Once (I-VII, XLVI), ainsi que le chef Indien *Ianouara-vaête* (I-IX), qui est peut-être le même appelé plus loin en français le Grand Chien (I-XXXIII).

(Kinkajou > cf Singes : Ioupara).

LAPINS & LIEVRES. Si Yves mentionne hâtivement l'existence de Lapins et de Lièvres parmi le gibier (I-XXXIII, XLIII), Claude se contente de noter prudemment que les *Tapity* du pays (aujourd'hui *tapiti*) sont seulement «assez semblables» à leurs cousins européens (LXI-251r). Il signale en outre que c'est le nom d'une constellation (LI-319r).

MARSOUIN. Yves mentionne une seule fois des Marsouins, qui seraient, avec les poissons *Pirapans* et certains Gros Museaux, la proie de grands aigles (I-XLVII). L'identification des Marsouins et des Gros Museaux est problématique, parce la dénomination de ces derniers n'a plus cours et que les Marsouins, du moins les animaux ainsi nommés aujourd'hui, ne se trouvent pas dans les eaux brésiliennes. Une indication est donnée par Claude, qui dit avoir vu en traversant l'Atlantique des Marsouins qui «viennent tourner & roder à l'entour» des navires, ainsi que des «poissons que les mariniers appellent gros museaux, pour ce qu'ils n'ont pas la teste si poinctué que les Marsouins, & sont beaucoup plus gros» (III-30). Ces remarques sont troublantes, car les Marsouins ne sont pas connus pour escorter volontiers les bateaux comme font les Dauphins, mais

plutôt les évitent, et qu'un de leurs principaux traits distinctifs est justement d'avoir le museau arrondi, et non allongé en forme de bec comme celui des Dauphins. On est donc amené à supposer que ce sont les Dauphins, dont vivent au Brésil plusieurs espèces marines et fluviales, que nos auteurs nomment Marsouins. Quant aux Gros Museaux, on peut imaginer qu'il s'agisse de quelque autre espèce de cétacés, comme les Orques, Pseudorques, Globicéphales, etc²⁶. Dans tous les cas, l'affirmation de Claude laisse sceptique, s'il est vrai que les aigles les plus puissants, comme l'Aigle harpie (*Harpia harpyja*) ne soulèvent guère de proies d'un poids supérieur à 6,5 kg, et si de grands aigles pêcheurs comme le Balbuzard (*Pandion haliaetus*), espèce cosmopolite, ne prennent guère de poisson plus grands que les muges²⁷.

(OTARIES?) Yves décrit de mystérieuses Onces marines, «qui ont la partie antérieure d'une once terrestre et la postérieure d'un poisson» (I-XLVI). Pour H. Clastres, ce sont «sans doute des phoques ou éléphants de mer» (YE 1985, 281). A vrai dire, on ne trouve au Brésil (aujourd'hui, du moins), que des Otaries à fourrure et des Lions de mer, et encore sur les côtes les plus méridionales du pays.

PACA. Claude décrit ces rongeurs qu'il nomme *Pacs* (XLI-251r) et signale plusieurs fois leur qualité de gibier commun (XV-96v, XVI-105v, XXXVI-208v, XLVIII-285r & 286r, L-306r & 307r). On reconnaît ce mot au début du nom de l'Indien *Pacquarabehu*, dont la signification mystérieuse serait «ventre d'un *pac* plein d'eau» (CA XXXII-183v). Yves mentionne également les *Pagues* (I-XVII, XXXIII, XLIII).

PORC-ESPI, soit le Porc-Epic, est décrit par Claude, qui donne aussi son nom tupi *Coendou* (XLI-249v).

(RATS) Claude donne le nom indien de trois espèces de rongeurs de petite taille (XLI-251v) : *Ponnaré* (soit le *punaré*, espèce sylvestre non identifiée selon R. Garcia et von Ihering), *Amoco* (vraisemblablement le rat *mocó*, *Kerodon rupestris*) & *Sauia* (aujourd'hui *sauia*, rongeurs du genre *Mesomys* selon R. Garcia, *Proechimys* selon von Ihering, *Echimys* selon Aurélio). Dans le nom du chef indien *Ouauirou* (CA XXVII-160r) R. Garcia reconnaît le nom du rat domestique *guabiru* (*Mus tectorum*, CA 1975, 122, et *Mus decumanus* chez von Ihering). Yves mentionne plus vaguement l'existence de «Rats domestiques et sauvages» (I-XLIII).

SANGLIERS. Claude décrit les deux espèces de pécaris brésiliens en donnant le nom indigène de *Tayässou* à la plus petite et *Tayässou été* (soit pécaris vrai) à la plus grande (XLI-249) (aujourd'hui respectivement *caititu* et *taiaçú*). Il les signale comme un gibier commun (XXXVI-208v, XLVIII-285r & 286r, L-306r & 307r). *Tayassou* est encore le nom d'un chef indien (CA XXXII-184r). Yves inclut aussi fréquemment les Sangliers parmi le gibier ordinaire (I-VI, VII, XII, XVII, XXVIII, XXXIII, XLIII).

(SARIGUE?) Claude mentionne un village indien, *Serouéué*, qui tiendrait son nom d'un «oyseau qui emporte son petit en l'air» (XXXIII-186v). Comme aucun oiseau n'est connu pour un tel comportement, la ressemblance du nom suggère à R. Garcia qu'il s'agit de la Sarigue (en tupi *sariwé*, aujourd'hui *saruê*), marsupial arboricole qui transporte en effet ses petits sur son dos (CA 1975, 147).

(SINGES) Pour désigner les primates brésiliens, Claude et Yves n'emploient pratiquement jamais le nom de Singes (encore qu'Yves parle de «singeries» à propos du comportement des perroquets et des femmes, I-XIII & II-XXI), mais presque toujours ceux de Monnes et Guenons, souvent utilisés ensemble et apparemment comme des synonymes. Claude les mentionne parfois sans plus de précisions (X-67r, XXXVII-214v) et les décrit

²⁶ Voir Hadoram Shirihai, *Guide des mammifères marins du monde entier*. Paris : Delachaux et Niestlé, 2007.

²⁷ Voir Helmut Sick, *Ornitologia brasileira*, Rio de Janeiro : Editora Nova Fronteira, 1997, p. 254 & 258.

principalement au chapitre XLI (252r & v). Selon lui la désignation générale des singes en tupi est *Cay* (qui est aussi le nom d'une constellation, LI-318v) et l'on distingue ainsi plusieurs espèces : le *Cay-Ouässou*, soit singe grand, qui est aussi le nom d'un chef indien (XXXIII-186v) ; le *Cay-on*, soit singe noir (*una*) et barbu, qui évoque les espèces du genre *Chiropotes* ; enfin le *Cay-miry*, soit singe petit au «poil iaunastre», ou *Sapaïou* (encore mentionné en X-67r), qui peut être le Sapajou jaune (*Saimiri sciureus*). Les autres espèces nommées par Claude en son chapitre XLI sont : le *Ouäriue* noir, grand comme un chien et qui crie fort, soit probablement les singes hurleurs du genre *Alouatta* (en tupi *wariwa*, aujourd'hui *guariba*) ; les *Tamary* «petites et mignonnes», sans doute des Tamarins, du genre *Saguinus* ; *Marikina* mystérieux, dont certains auraient «la teste en forme d'un coeur» et pourraient être des singes de nuit, *Aotus trivirgatus* (en tupi *muriki*, aujourd'hui *buriqui* et autres variantes) ; *Ioupara* (aujourd'hui *jupará*, soit en fait un petit carnivore mustéloïde arboricole, le Kinkajou, *Potos flavus*) ; enfin le petit *Sagouy* au «poil gris argentin» qui peut correspondre à plusieurs espèces des genre *Callithrix* et *Saguinus*. De son côté Yves évoque plusieurs fois les Guenons, Monnes et Magots sans plus de détails (I-XXXIII, XLVI, XLVII, XLVIII), précisant toutefois que certains sont barbus (I-XXXIII, XLVI), et que les petits *Sapaïous* sont jaunes et verts (I-XLV).

SOUÄSSOUÄRAN. Claude seul évoque certaine «espèce de léopard» nommé *Souässouäran* (XLI-251v). On reconnaît là le nom indien du Puma, et l'erreur du voyageur lui attribuant une «peau toute marquetée» comme le jaguar, alors que son nom indigène *suaçuarana* (aujourd'hui *suçuarana*) indique au contraire qu'il est semblable au cerf, par la couleur unie de sa robe.

TAMANDUA. Claude seul décrit le grand Fourmilier (*Myrmecophaga tridactyla*) en indiquant son nom indien *Tamandouä* (XLI-249v). Les Brésiliens nommant parfois cet animal *tamanduá-cavalo*, «ce surnom a probablement induit Claude d'Abbeville en erreur lorsqu'il affirme que le fourmilier est grand comme un cheval», note F. Denis (in YE 1864, p. 427). Plus haut dans le livre, Claude a évoqué un chef indien dont le nom, *Tamandouäy*, signifierait «l'éléphant» (XXXIV-188r). Cette traduction excessive, qu'appelle la forme allongée du museau, est d'autant moins justifiée que l'on distingue la terminaison diminutive en -i, s'appliquant plutôt à la petite espèce de fourmilier arboricole (*Tamandua tetradactyla*). Yves ne nomme pas le Fourmilier, qu'il dépeint comme «une sorte de chiens sauvages de poil de loup puans au possible» (I-XLIII) et se nourrissant de fourmis (en réalité de termites).

TAPIR. Claude décrit les «*Tapiyre-été*, Vaches braves ou vaches sauvages» (XLI-250), qu'il nomme ailleurs «*Tapyroussou ... vaches bragues*» (XXXVI-208v). Il faut noter à ce propos qu'après l'introduction du bétail européen dans le pays, certains Indiens distinguaient entre le *tapiir-été*, le tapir vrai, et le *tapiir-uçu*, tapir grand, désignant ainsi la vache domestique (la même périphrase pouvant aussi s'appliquer à un grand tapir) (note). On peut aussi reconnaître le nom du tapir dans celui du village *Tapy Toussou* (XXIV-156r) que R. Garcia lit comme une variante de *tapiruçu* (CA 1975, 118), et dans celui du chef indien *Tapyyre-éuire*, qui signifierait «fesse de vache» (XXXII-184r). Yves évoque à trois reprises les Vaches braves (I-VI, XXVIII, XXXIII).

TATOUS. Claude mentionne plusieurs fois les Tatous parmi le gibier courant (XV-96v, XVI-105v, XXXVI-208v, L-306r) et les décrit plus en détail au chapitre XLI (250r à 251r). Il distingue parmi eux : le *Tatou Ouassou*, soit la grande espèce *Priodontes giganteus* (von Ihering), nom également d'un chef indien (XXXII-184r) ; le *Tatouy Ouässou*, dont le nom déroutant comprend à la fois le diminutif -i et l'adjectif *uaçu*, grand ; le *Tatou-été* ou tatou vrai, comme on nomme aujourd'hui le *Dasyurus novemcinctus* (von I.) ; le *Tatoupep*, soit probablement *tatou-peba*, le tatou plat, ainsi que l'on nomme parfois l'*Euphractes sexcinctus* (von I.) ; le *Tatou Apar*, soit *tatuapara*, l'un des noms du tatou-boule *Tolypeutes tricinctus* (von I.) ; certain *Tatou Ouäinchun*, de petite taille ; enfin la plus petite espèce, le *Tatou Miri*,

peut-être le menu *Dasypus septemcinctus* (Wikipedia). Yves mentionne sans plus de précision les Tatous (I-XXVIII) ou encore les «*Armadilles* (cuirassés, en espagnol) qu'ils appellent Tatous» (I-XXXIII), et cite le nom de l'Indien *Tatou-ouassou* (II-V).

VNAÛ. Claude seul décrit longuement l'*Vnaiü*, c'est-à-dire le Paresseux ou *ai*, signalant que les plus grandes espèces sont nommées *Vnaiü Ouässou* (XLI-251v & 252r).

VACHE DE MER ou Vache marine. La même périphrase qu'en portugais (*boi marinho*, le boeuf marin) sert à désigner le Lamantin, que Claude évoque à trois reprises (XL-243v, L-307v, 388r) en en donnant à la première occasion une description et son nom tupi *Ouäraouä* (*guaragua*). Yves mentionne aussi trois fois la Vache de mer ou marine (I-II, XLIII, XLIV).

OISEAUX.

Les deux auteurs évoquent à maintes reprises les «oyseaux» en général, la saveur de leur chair, et l'emploi de leurs belles plumes dans la parure des indigènes. Le nom général de cette classe d'animaux, *wira* en tupi, *uira-* en brésilien (Aurélio), apparaît dans certains noms propres cités par Claude : celui du chef indien *Ouyra-essa-Ouässou*, qui signifierait «l'oeil du grand oiseau» (XXXII-184r) ; celui du chef indien *Ouyrayue oussou* «qui signifie le vieil oiseau» (XXXIII-187r) en quoi R. Garcia lit plutôt *wira-juba-uçu*, soit le grand oiseau jaune et non vieux (CA 1975, 147) ; celui d'une paire d'étoiles nommées «*Ouyra-Oupia* c'est à dire les deux œufs» (LI-319r), qui seraient peut-être Castor et Pollux pour R. Garcia (CA 1975, 249) ; celui de l'Indienne *Ouyra Iara*, «l'oiseau qui est pris» (LVIII-362r) ; celui de l'Indien *Ouirao pinobouih*, mystérieux «oiseau bleu sans plumes sur la teste» (LVIII-364r), appellation que R. Garcia décompose en *guirá-pin-obi*, oiseau pelé bleu (CA 1975, 276) : j'observe que cette description pourrait correspondre à l'espèce la plus commune d'Agami, le *jacamim-de-costas-verdes* (*Psophia viridis*) au plumage entièrement bleu et vert, et dont la tête et le cou sont couverts de plumes rases semblables à des poils²⁸.

(Agami? cf supra).

AIGLES. Claude décrit en son chapitre XXXIX (232r à 233v) toute une série d'oiseaux «de proie». Il est difficile de distinguer parmi les cinq espèces consécutives qu'il décrit d'abord : *Ouyra Ouassou* (oiseau grand), *Ouyrata Ouyran*, *Ouyra Ouassou Pouytan* (*pitanga*, rouge), *Ouyra Ouassou-on* (*una*, noir ; le plumage noir et les «iambes iaulnes & rouges» peuvent correspondre à la buse de Harris, *Parabuteo unicinctus*), et *Ouyra Ouassou* de nouveau (XXXIX-232r & v), qu'il donne tous pour des Aigles. La formule *wira-waçu*, qui peut aussi désigner les Nandous, s'applique généralement aux aigles brésiliens, en particulier aux deux plus grandes espèces, la Harpie féroce, *Harpia harpyja*, et l'Aigle huppé, *Morphnus guianensis*. Claude cite encore un village nommé *Ouirä Ouässou pinim* (XXXII-182v), soit «grand oiseau de proie bigarré», du moins grand oiseau tacheté. Yves mentionne aussi l'existence d'Aigles (I-XLVII).

AIGRETTES. Claude décrit les *Ouirä-tin*, «oiseaux que nous appelons Aigrettes» (XXXIX-241r), dans le nom desquels on reconnaît le tupi *wira-tinga*, oiseau blanc, désignant les petits échassiers du genre *Egretta*. Il les signale aussi comme gibier (L-306r). Yves mentionne en français les Aigrettes (I-XLVII). Claude présente par ailleurs des espèces qui se ressemblent au moins par le nom, l'*Ouäcara-on*, «espèce de courlieu», c'est-à-dire de courlis, et l'*Ouäcara*, «petites aigrettes grandes comme le courlieu» (XXXIX-241r) difficiles à identifier avec certitude, mais dont on peut rapprocher l'*Acara obu* dépeint par Cristóvão de Lisboa (360), qui serait selon Jaime Walter l'*Egretta caerulea*²⁹

ALOUETTE de mer. Yves mentionne de mystérieuses Alouettes de mer, qui viennent se

²⁸ Cf Sick, *op. cit.*, p. 292-293 & planche 11.

²⁹ Cristóvão de Lisboa, *Historia dos animaes e arvores do Maranhão* (circa 1625), estudo de Jaime Walter, Lisboa : Instituto de investigação científica tropical, 2000, p. 360.

nourrir sur le sable des plages (I-XLVII). Il n'existe guère d'alouettes au Brésil. L'expression Alouette de mer est attestée en français, Buffon lui consacre un chapitre extrêmement confus (*Histoire naturelle*, VII, 548-552), d'où il ressort qu'il s'agirait de quelque petit échassier, peut-être un bécasseau, et Littré assure que cette périphrase désigne les Vanneaux, dont une espèce est en effet répandue au Brésil, le *quero-quero* (*Vanellus chinensis*). On notera que dans sa *Cosmographie* de 1544, Jean Fonteneau, dit Alfonse de Saintonge, situe un certain «cap de l'Alouette» vers 2 ° de latitude sud, soit assez près du Maragnan (p. 409).

ARACOUÄN (CA, XXXIX-236v) soit l'*aracuã* ou Ortalide (cracidés du genre *Ortalis*).

AROUMARA (CA, XXXIX-239r), soit l'*arumará*, passereau de la famille des ictéridés, peut-être *Aptus chopi* selon R. Garcia (CA 1975, 188), *Cassidix oryzivora* pour von Ihering, ou *Molothrus bonariensis* pour Aurélio.

ATY (CA, XXXIX-241v), soit l'*ati*, nom tupi désignant plusieurs espèces de Mouettes. (Autruches > cf Nandou).

(Bec-en-ciseaux?) Yves décrit une espèce d'oiseau de rivage au «bec fait comme (des) couteaux» (I-XLVII), dont l'aspect et le comportement évoquent assurément le Bec-en-ciseaux (*Rynchops niger*).

CANARDS & OIES. Claude seul mentionne la présence dans le pays de «quantité de Cannes & de Canars qu'ils appellent *Potiry*» (XXXIX-242v), nom bien différent du tupi *upec*, qu'il attribue aux Oies (*Vpec*, XXII-139r & XXXIX-242v), et cite encore sans précision dans une liste de gibier (L-306r). Ailleurs, il réserve le nom de *Potiry* aux Serseilles, soit aux Sarcelles, petits canards (XXXIX-241v). R. Garcia l'interprète comme *paturi*, nom de petites espèces (CA 1975, 190).

(*Carypyra* > cf Frégates).

CHOUÄ. R Garcia (CA 1975, 233) pense reconnaître dans ce rapace décrit par Claude (XXXIX-233r) le faucon *cauâ* ou *acaüã*, *Herpetotheres cachinnans*.

(CHOUETTES & HIBOUX). Claude en présente quatre espèces, d'identification incertaine. Il dit que le *Kauouré* est semblable au chat-huant (XXXIX-233r), soit à notre Chouette hulotte, mais le dictionnaire Aurélio relève que ce nom est appliqué à diverses espèces de chouettes de petite taille, telle *Glaucidium brasilianum*, plus semblable à nos chevêches. L'*Ououcouréa Ouässou*, à la tête blanche (XXXIX-233r), pourrait bien être la Chouette effraie, espèce cosmopolite. Le *Poupyoh Poupyoh* (XXXIX-239v) n'est guère identifiable. On reconnaît dans le nom du *Ioucouroutou* (XXXIX-240r) celui d'une espèce de Grand-duc, *jucurutu*, *Bubo magellanicus*.

(COLIBRI). Les petits Colibris ou oiseaux-mouches, en portugais *beija-flor*, en tupi *guanumbi*, formant la famille des trochilidés, au «bec long & menu», sont décrits par Claude sous le nom de *Ouenonbouyh* (XXXIX-239v).

COQS & POULES. Claude signale quelques fois la présence de poules (VIII-52, XXIII-141, XXXIX-242v), qui ne peuvent être que des volailles importées. Le nom qu'il leur attribue, *Araignan*, semblable à l'*Arignane* de Thevet et à l'*Arignan* de Léry, inexistant en tupi, n'est à mon avis qu'un écho du mot portugais *galinha*. Claude affirme aussi qu'ils ont des poules «assez semblables aux nôtres, qu'ils appellent *Ouira Sapoukay*» (XXXIX-242v), mais selon R. Garcia cet oiseau-*sapucaia* n'est que le nom donné par les Indiens aux poules domestiques (CA 1975, 191). Claude répète une dernière fois les noms *Araignan* et *Ouira Sapoukay* au chapitre L (306r). Yves quant à lui mentionne quelquefois la présence de poules (I-XLV, par exemple) mais sans les présenter comme des animaux indigènes.

FAISANS. Les deux auteurs évoquent certains Faisans, qui ne peuvent être les faisans européens, mais plus probablement certaines espèces de la famille des cracidés : d'une part les *Moytons* ou *Moitons* (CA XXXIX-236r, L-306r ; YE I-XXXIII), soit les *mutuns* brésiliens ou les hoccos guyanais, espèces des genres *Crax* et *Mitu* ; d'autre part les *Iacous* (CA XXXIX-236v, L-306r), soit les *jacus*, du genre *Penelope*. Claude distingue l'espèce *Iacou Oubouyh* (XXXIX-

236v), en quoi R. Garcia voit *jacu-obi*, bleu, et donc peut-être le *cujubi(m)* (CA 1975, 186). Claude et Yves évoquent aussi le chef indien nommé *Iacopem*, *Iacoupem*, ou *Jacoupen* (CA XVI-105v, XXXII-183v, YE II-XVIII), nom dans lequel F. Denis (YE 1864, 451) et R. Garcia (CA 1975, 85 & 141) reconnaissent la *jacupema*, *Penelope superciliaris*. Enfin Claude cite aussi le nom du chef indien *Iacouparin*, qui signifierait faisan crochu (XXXII-185r).

(Fourcades, Fourgades ou Furcades > cf Frégates).

(FREGATES). En route vers le Brésil, Claude a remarqué dès l'île Fernand de la Rongne (Fernando de Noronha) les oiseaux de mer que l'on appelle Fourcades à cause de leur queue fourchue (VIII-53). Ce sont les Frégates, et l'on peut reconnaître en particulier, à la «bourse de cuir orangé» qu'elles ont sous la gorge, la Grande frégate (*Fregata minor*). Il les décrit plus loin en les nommant cette fois Fourgades et en indiquant leur nom indien *Karypyra* (XXXIX-241v). Il signale encore que le nom de l'Indien *Carypyra* est celui de la Fourcade (LVII, 348r). Yves décrit en détail les Furcades (I-XLVII).

HERONS. Claude décrit un Héron «assez semblable aux nostres», le *Maouärip* (XXXIX-241r), soit le *maguari*, *Ciconia maguari*. On en rapprochera le nom du chef indien *Maöuäry-Ouässou*, qui signifierait «grand oiseau blanc» (XXXII-184r) bien qu'on ne puisse lire dans cette appellation que grand maguari, sans mention de blanc. Sur la même page que le *Maouärip*, Claude décrit «une espèce de courlieu», le *Tamatian*, soit probablement le *tamatiá*, l'un des noms indigènes donnés au petit héron *Cochlearius cochlearia*. Yves signale aussi l'existence de Hérons (I-XXXIII, XLVII).

(*Iaourou* > cf *Jaburu*).

(IBIS). Claude décrit en donnant son nom indien *Ouära* (*guará*) le bel Ibis rouge, *Eudocimus ruber*, prisé tant pour la chair que pour la plume (XXXIX-240v). Il le compare judicieusement au Courlieu, c'est-à-dire au Courlis, à cause du long bec incurvé. Ce doivent être les mêmes volatiles qu'Yves évoque comme «oyseaux rouges» (I-XXXIV), puis «courlieux rouges» (I-XL). Et c'est sans doute au même oiseau que le village de *Ouy-rapiran* (I-XLVII) doit son nom, que je lirais *wira-piranga*, oiseau rouge.

(*Iereuuousou* > cf Vautours).

(*Inanbou* > cf Tinamous).

(*Ioucouroutou* > cf Chouettes & Hiboux).

JABURU. Le grand échassier *jaburu*, le Tantale d'Amérique, *Mycteria americana* est nommé par Claude *Iaourou* (XXXIX-242r).

JAPU & JAPIM. Claude décrit un certain oiseau *Iapou*, «grand comme un pigeon» (XXXIX-237v-238r) dont le nom, aujourd'hui *japu*, correspond à plusieurs espèces de la famille des ictéridés, du genre *Psarocolius* (Sick), en français les Caciques ou Troupiales. On reconnaît ce nom dans celui de l'Indien *Iapouäy* (LVIII-365r). L'auteur décrit à la suite le *Iapy Ouässou*, dont on s'étonne qu'il ne le voie «pas plus grand qu'un moineau» (238r). *Japim* est le nom du plus répandu des caciques, le *Cacicus cela*. *Iapy Ouassou* est aussi le nom d'un chef indien souvent cité (XI-67v, XXXII-183r, et passim), qui figure également chez Yves (cf notamment I-IX, XXI, XXXIV) : «figure indienne qui domine les deux relations, commente F. Denis. Son nom signifie le gros troupiale ... oiseau à plumage jaune et noir» (YE 1864, 422). Ce nom apparaît aussi dans celui du village «Yapyeuue, qui signifie arbre de l'oyseau» (CA, XXXIV-188v), que R. Garcia restitue en *japi-iba*, l'arbre du *japim* (CA 1975, 150). Enfin Claude décrit un minuscule *Iapy* (XXXIX-239v) qui ressemble plutôt à un colibri.

(KAMICHI). On reconnaît assurément, dans la description par Claude d'un oiseau portant «une corne sur la teste» mais qu'il ne nomme pas (XXXIX-236v-237r) le Kamichi cornu, *Anhima cornuta*.

(Kauouré, cf Chouettes).

KARAKARA. On reconnaît dans le nom de ce rapace décrit par Claude celui du Caracara commun, *Polyborus plancus* (XXXIX-233).

(*Karypyra* > cf Frégates).

KERE IOUÄ. On reconnaît dans le nom de cet oiseau décrit par Claude (XXXIX-239r) le petit *crejuá* ou *quiruá*, soit le Cotinga tacheté, *Cotinga maculata*.

(*Macoucaouä* > cf Tinamous).

(*Maouärip* > cf Héron).

(*Nanbou* > cf Tinamous).

NANDOÜ. Claude décrit le *Yandou*, «espèce d'Autruche» (XXXIX-242r), soit le grand oiseau coureur *Rhea americana*. Il signale aussi l'utilisation de ses belles plumes dans la parure indienne (XLVI-275r) et l'existence d'une constellation nommée *Yandoutin*, «c'est à dire l'Autruche blanche» (*tinga* ; LI-319r). Yves rapporte aussi l'emploi des plumes d'autruches, dont une était apprivoisée dans son village (I-VII). Il évoque plus loin ces oiseaux «presque aussi grands que les autruches d'Afrique» et nommés *Ouira-Ouassou* (I-XLVII). H. Clastres l'accuse indûment d'exagération car elle pense que ce nom indigène ne peut s'appliquer qu'aux aigles (YE 1985, 281), mais la description d'Yves est sans ambiguïté.

(*Ouäcara* > cf Aigrettes).

(*Ouära* > cf Ibis).

OUÄRA-AUBOUYH, nom d'un chef indien cité par Claude (XXXII-184r) et qui signifierait «oyseau bleud». R. Garcia y lit *wira-obi*, certes oiseau bleu (CA 1975, 143), mais guère identifiable.

(*Ouäycho* > cf Toucans).

(*Ouenonbouyh* > cf Colibri).

(*Ouira-tin* > cf Aigrette).

(*Ourou* > cf *Uru*).

(*Ouroubou* > cf Vautour)

(*Ouroucourea ouässou* > cf Chouettes).

(*Ouroutagouy* > cf *Urutau*).

OUYRA-TAIN-EUM. Oiseau incertain, de la taille d'un moineau (CA, XXXIX-236r).

(*Perdrix* > cf Tinamous).

PERROQUETS. La famille des psittacidés, soit des Perroquets, est celle dont Claude présente le plus grand nombre d'espèces. Il évoque aussi l'emploi de leur plumage dans la parure indienne (notamment XLVI-273v). Voici le détail des espèces décrites ou nommées :

- le terme tupi le plus générique, désignant les perroquets de taille moyenne, *ajuru*, apparaît dans le nom du *Iuruue* (XXXIX-234v), qui peut correspondre à quelque espèce du genre *Amazona*. On le retrouve dans le nom du chef indien *Aiourou-Ouässou*, grand perroquet (XXXII-184r).

- l'Ara aux «couleurs admirables» est naturellement décrit (XXXIX-234), ainsi que l'emploi de son plumage (XLVI-273v, 275r). Son nom apparaît encore dans celui du village *Ararousouay*, signifiant «queue d'un ara» (XXXII-182v), que R. Garcia transcrit *arara-çobai*. Yves évoque aussi l'existence de ces grands perroquets (I-VII, XLVII).

- *Canidé* (XXXIX-234r) est évidemment le *canindé*, espèce d'Ara au plumage essentiellement bleu et jaune, utilisé pour la parure (XLVI-273v). Yves le nomme de même (I-XLVII).

- *Couiou couioup* (XXXIX-235v) est le nom d'un petit perroquet du genre *Pionopsitta*, le *cuiú-cuiú*.

- *Euruuaia* (XXXIX-234v) : R. Garcia songe à un nom comme *iribaiá* ou *aribaiá*, qu'il ne sait identifier (CA 1975, 184).

- *Margana* (XXXIX-234v) : ce sont les petits aras *maracanã*. On retrouve leur nom dans celui du village *Maracana pisip* (XXXII-184r).

- *Ouira rasoy* (XXXIX-233v) : R. Garcia propose d'y voir l'*aruai*, une espèce de Conure, comme le suivant.

- *Ouyra Ioup* (XXXIX-234r) : on reconnaît dans ce nom *wira-juba*, l'oiseau jaune, nom donné à la Conure dorée, *Guaruba guarouba*.

- *Paraouä* (XXXIX-235r) : R. Garcia pense qu'il s'agirait du terme *paraguá*, qui désignerait les psittacés en général (mais inconnu d'Aurélio et de Sick).

- *Touin* (XXXIX-235r) : ce sont les petites perruches *tuim*, du genre *Forpus*. Yves aussi nomme les *Touins* (I-XXXIII).

- *Yenday ousou* (XXXIX-233v) : on peut reconnaître dans ce nom celui de la *jandaia*, soit la Conure soleil, *Aratinga solstitialis*. C'est sans doute le même oiseau qui donne son nom à l'étoile rouge *Yanday* (LI-318v).

Enfin notons qu'outre ses mentions de l'Ara, du *Canindé* et des *Tuins* (voir plus haut), Yves se réfère au moins deux fois aux Perroquets en général (I-XXXIII, L).

PIGEONS & TOURTERELLES. Au chapitre XXXIX, Claude décrit des oiseaux «assez semblables aux tourterelles de ce pays» et nommés *Ierouty* (239r), pouvant correspondre aux diverses espèces de tourterelles *juruti* ou *jurití* (genre *Leptolila*), et plus loin des «Pigeons ramiers qu'ils appellent *Picassou*» (242v), soit le pigeon *picaçu*, *Columba plumbea* pour R. Garcia (CA 1975, 191) ou *Columba rufina* pour Aurélio. Yves mentionne sans précision des «Bisez, Ramiers, Tourtes & Tourterelles» (I-XXXIII).

SABIA. Bien qu'il les dise de la taille de moineaux, ce sont sans doute les célèbres grives *sabiá* (genre *Turdus*) que Claude décrit sous le nom de *Sauia* (XXXIX-238v) et qu'Yves désigne comme Merles (I-XLVII).

SALIAN. Claude décrit un certain oiseau *Salian* (XXXIX-242r) dans lequel R. Garcia identifie l'espèce d'outarde *seriema*, *Cariama cristata* (CA 1975, 191).

(*Sauia* > cf *Sabiá*).

SERACOUPOUYTAN. Dans le nom de cet oiseau décrit par Claude (XXXIX-238v), on peut reconnaître avec R. Garcia *saracura-pitanga*, soit quelque râle *saracura* de couleur rouge.

(*Tamatian* > cf Ibis).

TATA OUYRA. Il est difficile d'identifier les deux oiseaux rouges comme le feu (*tata*) décrits par Claude sous les noms de *Tata ouyra Miry* (petit) et *Tata ouyra Ouässou* (grand) (XXXIX-238v & 239r). R. Garcia se risque à proposer le cotingidé *Phoenicocercus carnifex* pour le premier (CA 1975, 188).

TAOUÄTO. On reconnaît dans le nom de ce rapace décrit par Claude (XXXIX-233) le faucon forestier *tauató*, espèce du genre *Micrastur*. Le *Taouäto-y* cité à la suite doit désigner quelque espèce plus petite.

TAYCOUIOU. Ce nom de village serait selon Claude celui d'un petit oiseau (XXXII-183v), non identifié.

(TINAMOUS). Diverses espèces de la famille typiquement sud-américaine des tinamidés, les Tinamous, sont décrites par Claude (XXXIX-237r) : le *Nanbou*, qui peut être considéré comme l'appellation générique, et qui est cité plus loin comme gibier (L-306r) ; le *Nanbou Ouässou*, qui peut correspondre à une grande espèce comme le *Tinamus major* ; l'*Inanbou-tin*, soit *tinga*, blanc, peut-être une espèce à plumage clair comme le *jaó*, *Crypturellus undulatus* ; enfin le *Macoucaouä*, soit *macucau*, désignant les espèces du genre *Crypturellus*, mais qui n'est en aucun cas le rapace *macaguá* avec lequel le confond R. Garcia (CA 1975, 187). On peut assimiler à cette famille les Perdrix évoquées par Yves (I-XX, XXXIII).

TOUCANS. Seul Claude décrit le Toucan au «bec bien proportionné» (XXXIX-237v) dont les couleurs ne permettent pas d'identifier précisément l'espèce, puis un autre «toucan» nommé *Ouäycho* : R. Garcia croit distinguer dans ce dernier le Cacique *guaxe*, soit un passériforme de la famille des ictéridés (CA 1975, 187), mais c'est bel et bien une espèce de toucan qu'a dessiné frei Cristóvão de Lisboa dans son *História* en lui attribuant le nom de *Vacho*³⁰. A la page suivante (238r), Claude dépeint un oiseau «grand comme le pigeon» sous le nom d'Arasary, dans lequel on reconnaît le mot *araçari* désignant les espèces de plus petite taille (les Toucanets). Il cite en outre

³⁰ Cristóvão de Lisboa, *op. cit.*, p. 392.

le nom de l'enfant indien *Toucan Ouassou* (XX-126v).

TUIUIU. C'est la cigogne *tuiuiú* ou *jaburu* (*Jabiru mycteria*) qui est décrite par Claude sous le nom de *Touiouiouch* (XXXIX-241v).

URU. Les espèces de petits phasianidés du genre *Odontophorus* nommés *uru* sont décrits par Claude (*Ourou*, XXXIX-238r).

URUTAU. Claude décrit un certain *Ouroutagouy* (XXXIX-240r) qui crie «toute la nuit comme les petits enfans», dans le nom duquel on peut reconnaître l'Engoulevent *urutau*, *Nyctibius griseus*, connu pour son chant étrange et comme plaintif. C'est sans doute du même oiseau à la «voix mélancolique» que parle Yves, le comparant au chat-huant de France. Selon lui les Indiens lui attribueraient le nom du Diable, *Giropari* ou *Giropary* (II-VIII). Pour H. Clastres, ce caractère diabolique ne lui aurait été attribué que suite à la catéchisation (YE 1985, 283).

(VAUTOURS). Les Vautours ne sont pas décrits mais leur désignation générale en tupi, *urubu*, apparaît dans plusieurs noms propres cités par Claude : celui du chef indien *Ouroubou-anpan*, «qui veut dire le corbeau enflé» (XXXII-183v), *anpan* venant peut-être pour *anan*, gros, note R. Garcia (CA 1975, 142) ; celui du village *Oroboutin-eugouave*, «c'est à dire le lieu où le corbeau va boire» (XXXIII-187r), dans lequel on reconnaît *urubu-tinga*, le vautour blanc, l'un des noms du Condor pape, *Sarcorhamphus papa* ; et celui de la constellation *Ouroubou* (LI-316v). On pense aussi à ces vautours à propos des «grands oiseaux noirs, comme corbeaux », qui apparaissent à un Indien agonisant pris de visions (CA LVII-353v). Enfin le nom du village *Iereuuoussou* (XXXII-182v) est interprété par R. Garcia comme un dérivé de *gereba* ou *jereba*, autre nom du vautour *Cathartes aura* (CA 1975, 140).

(*Yandou* > cf Nandou).

YÄSSATIN est selon Claude le nom d'oiseau porté par une constellation de sept étoiles (LI-318v), que R. Garcia se risque à interpréter comme celui d'une certaine cigogne *jabacatim* (CA 1975, 248).

REPTILES

(CAÏMANS) Claude décrit les «Crocodilles qu'ils appellent *Yacaré*» (XL-248v), soit les *jacarés*, et Yves les «*Caimans* (qui) sont Cocodrilles mediocres» (I-XLI).

LEZARDS. Claude décrit deux espèces de «Lezardes» (XL-248v) : d'une part le *Senenboy*, soit *sinimbu*, l'Iguane, à quoi correspondent probablement aussi les Lézards cités plus loin comme gibier (L-306r) ; d'autre part le *Teiou Ouässou*, soit le grand *teju*, nom générique des Lézards proprement dits. Pour sa part Yves mentionne tantôt les Lézards sans autre détail (I-XXXIV, XLIV, XLV), tantôt plus précisément : un incertain Caméléon (I-XLV) ressemblant aux petites espèces domestiques que l'on désigne aujourd'hui sous le nom africain de *calango* ; de grands lézards nommés *Tarouire*, dont le nom ressemble à *taraguira*, qui désigne pourtant une petite espèce ; le petit *Tojou*, soit de nouveau le *teju* (I-XLIII).

SERPENTS. Claude en décrit quatre à la suite (XLI-253) : le *Boy-été*, soit *mboi-été*, serpent vrai, qu'il dit de grande taille, et pourrait être un Boa comme le suivant *Iouboy*, dans lequel on reconnaît la désignation actuelle des Boas, *jibóia*, mais ce sont des serpents constricteurs alors que l'auteur les dit venimeux ; *Tara-gouy boy* dont on ne sait que penser car il le place parmi les serpents, tout en disant que c'est «une espèce de lézarde (...) qui n'a que deux pieds», et dont le nom ressemble au suivant, *Tarehuboy*, dans lequel on peut reconnaître la couleuvre *taraibóia* ou *trairabóia*, *Liophis miliaris*. Il cite aussi un village nommé *Boyy*, soit «petite couleuvre» (XXXII-184v). De son côté Yves se contente de nommer le Serpent en général (I-XLVII et ailleurs), précisant seulement qu'il existe «de grandes & horribles Couleuvres, les unes de couleur d'eau, les autres violettes, & les autres tachetées & semées de diverses couleurs» (XLIII).

TORTUES. Claude n'en parle guère, mais mentionne deux fois certain Cap de la Tortuë (VIII-55v, XXXI-179r). Yves évoque les Tortues de façon générale (I-VI, XXXIII, XLI, XLVII), précisant à la première occasion qu'il en existe de trois sortes : terrestres, d'eau douce, et de mer.

BATRACIENS

CRAPAUDS. Claude décrit des «Crapaux ... qu'ils appellent *Courourou*» (XLI-253v), *cururu* étant le nom de la grande espèce *Bufo marinus*, et mentionne des Crapaux parmi le gibier (L-306r). Il cite un village nommé *Aroueupe*, qui signifierait «place des Crapaux» (XXXIII-187r), ce que confirme R. Garcia, qui distingue le radical *aru*, nom aujourd'hui encore de crapauds du genre *Pipa* (CA 1975, 147). Yves cite le nom d'un Indien comme étant en français Gros Crapau (I-L).

GRENOUILLE. Le nom tupi de la Grenouille, *juí*, apparaît dans celui de l'Indien *Iouy* (CA, XIII).

POISSONS

ACARA :

- *Acara* (CA, XL-247r) : désignation commune de diverses espèces d'eau douce, principalement de la famille des cichlidés.
- *Acara-iou* (CA, XL-245r), soit *acará juba*, jaune.
- *Acara Ouässou* (CA, XL-245r), grand *acará*, désigne aujourd'hui l'Oscar, *Astronotus ocellatus* (Aurélio).
- *Acara Peue* (CA, XL-245r), soit *acará peba*, plat, ou *carapeba*, *Cichlaurus severus* (Aurélio).
- *Acara Pourourou* (CA, XL-245v) inconnu.
- *Acara Poytan* (CA, XL-245r), c'est-à-dire *acará pitanga*, rouge, soit le *vermelho*, désignation de plusieurs espèces du genre *Lutjanus* (Aurélio).

ARAMASSA (CA, XL-245v), soit *aramaçá*, désignant des espèces de limandes.

ARAOUÄOUÄ (CA, XL-245v), c'est l'*araguaguá*, le Poisson-scie, genre *Pristis*.

CAMBOURY OUÄSSOU (CA, XL-244v), est le poisson de mer *camurim*, du genre *Centropomus*. Claude signale aussi la pêche de ce poisson (L-306v).

CAMOUROPOUY (CA, XL-244r) est le grand poisson de mer *camurupim*, *Tarpon atlanticus*. Claude indique en même temps un autre nom de ce poisson, *Pira-pem*. Selon R. Garcia l'appellation *camurupi(m)* serait plus usitée au nord du Maragnan, le synonyme *Pirapema* ou *Pema* au sud. C'est le même poisson que Claude nomme plus loin *Pirapen* (L-306v), et c'est peut-être le même nom qui apparaît dans celui d'une étoile, *Pirapanen* (LI-318r). Yves aussi mentionne l'existence des *Pirapans* (I-XLVII). Ce poisson a été dessiné par Cristóvão de Lisboa, qui le nomme *Pirapema*³¹.

CARAMOUROU (CA, XL-246r), soit *caramuru*, la Murène.

(Carreaux > cf Mulets).

(Cassons > cf Requins).

COURIMATA (CA, XL-246v), soit *curimbatá*, désignation de plusieurs espèces de caracidés du genre *Prochilodus* (Aurélio).

GRONDINS (CA, VIII-56r) pêchés par l'équipage à l'arrivée sur les côtes du Brésil.

(Gros museaux > cf Mammifères : Marsouins).

IEIOU (CA, XL-247v), soit *jeju*, le caracidé *Hoplerythrinus unitaeniatus* (R. Garcia, Aurélio).

MENDOUEL (CA, XL-247r), soit les poissons *mandubé* ou *mandubi*, siluriformes de genre *Ageneiosus* (Aurélio).

MOUSSOU (CA, XL-247v), soit *muçu* ou *muçum*, l'anguille *Symbranchus marmoratus*.

MULETS (ou Muges). Poissons du genre *Mugil*, pêche prisée des Indiens. Claude signale d'abord l'existence de ces poissons semblables aux espèces françaises (XXXVI-204r, XXXIX-

³¹ Cristóvão de Lisboa, *op. cit.*, p. 66.

240v), puis décrit les deux principales espèces brésiliennes, la grande *Coureman Ouässou* (*curema, curimã*) et la petite *Paraty* (*parati*) (XL-244v). Les deux sont encore citées plus loin comme aliment (L-306v). Yves connaît le nom français et l'un des deux noms brésiliens, puisqu'il mentionne les «Paratins, c'est-à-dire les poissons nommez Mulets (II-III) et cite le nom de l'Indien Lèvre de Mulet (I-L). Pourtant je pense que ce sont les mêmes poissons qu'il a décrits au chapitre I-XLI, sans les nommer mais en signalant qu'ils sont «semblables aux poissons de la mer appelés Carreaux par les matelots». Littré ne donne Carreau que comme synonyme de Carrelet, autre nom d'un poisson plat, la Plie commune, mais le «museau rabattu», et la pêche saisonnière massive, décrite par d'autres auteurs, pêche après laquelle une grande quantité de poisson est boucanée ou réduite en poudre, inclinent à penser que l'on parle là aussi des Mulets (cf Staden, *Wahrhaftige Historia*, XVII & LXI, Thevet, *Singularités*, XXIV ; Léry, *Histoire d'un voyage*, XII ; Soares de Sousa, *Tratado descritivo*, II-CXXXIII).

(*Narinary* > cf Raies).

OPÉAN (CA, XL-247r). R. Garcia pense qu'il peut s'agir du *piau* ou *piaba*, nom d'espèces fluviales de caracités du genre *Leporinus*. Même chose pour le *Pyiaue Ouässou*, soit *piaba-açu*, décrit à la page suivante (CA 1975, 196 & 197).

OUÁCARA (CA, XL-244r) «semblable aux aloses», inconnu.

OUÀRA (CA, XL-245r), soit *guará*, désignation commune des poissons marins de la famille des carangidés (von Ihering). Ce nom apparaît encore dans celui de l'Indien *Ouära Ouässou* (CA, LVIII-362r).

OUÀTOUCOUPA (CA, XL-244r), peut être *uatucupá* ou *guatucupá*, que Pirajá da Silva, dans ses commentaires à Soares de Sousa, identifiait comme des perciformes des genres *Plagioscion* et *Micropogon*.

(*Ouiry, Oury Iouve* > cf Ouyry).

OUUARAM (CA, XL-244v). R. Garcia reconnaît dans ce nom l'*ubarana* ou *obarana*, poisson de mer de la famille des élopidae, soit une sorte de grande sardine.

OUYRY (CA, XL-244r), soit *guiri* ou *guari*, désignation commune des *bagres*, soit de poissons siluriformes des familles des tachysuridés et des pimélodidés. A la suite du *Ouyry* est décrit l'*OURY IOUUE* (CA, XL-244r), soit *guiri-juba* (jaune), identifié dans Aurélio à l'espèce *Tachysurus luniscutis*. Claude évoque plus loin la pêche des deux poissons *Ouiry* et *Oury-Iouue* (L-306v). Ce nom de poisson apparaît aussi dans celui du village *Oury-Ouassou-eupé* (XXXII-185r), interprété par R. Garcia comme *guiri-açu-cupé*, lieu où se trouvent de grands *bagres* (CA 1975, 144).

PACAMO (CA, XL-246r), peut-être le *pacamão*, encore un siluriforme, *Lophiosilurus alexandri*.

PAGRES. Claude dit qu'en mer, les gens du bord péchaient des Sardes ou Pargues (III-26v). La comparaison avec la Carpe invite à penser qu'il ne s'agit pas de sardines mais de Pagres (*Sparus pagrus*), dont Sarde serait un synonyme.

PANAPANAN (CA, XL-246r). On retrouve trace de ce nom dans le mot actuel *cação-panã*, parfois utilisé pour désigner le Requin-marteau. C'est bien sous le même nom de *panapana* que Thevet, Léry et Soares de Sousa avaient décrit ce requin. Il n'aurait donc pas, comme indique Claude, «une épée au bout du museau», mais un museau élargi.

PANYANÄIOU (CA, XL-246r). Le nom ne permet pas d'identifier, mais la description d'un poisson marin au corps long comme celui de l'anguille, avec une mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, fait songer à l'Orphie (cf *Tinmocou*).

PAROU (CA, XL-245v), soit *paru*, poisson de mer *Seserinus paru* (Aurélio).

PIRA-IUUA, soit *pirá-juba*, le poisson jaune, au sens de doré, c'est-à-dire la Dorade, nom donné au Brésil à des caracités du genre *Salminus*. Il n'est pas décrit mais son nom apparaît chez Claude comme celui d'un Indien (XXX-172v sq) et celui d'un village (XXXII-183v). L'Indien *Piraiuuu* est aussi mentionné par Yves (I-IX).

(*Pirapan, Pira-pem, Pirapen* > cf *Camouroupouy*).

POISSONS VOLANS, longuement évoqués par Claude (III-30v sq, et encore VIII-53, XXXIX-240v). Notons aussi que dans le nom de l'Indien *Pyrauaua* (CA, LVIII-377v), R. Garcia lit *pirababa*, qui pourrait être *pirabebe*, le nom indigène du Poisson volant (CA, 1975, 287).

POURAKÉ (CA, XL-246v), soit *puraquê*, l'anguille électrique ou Gymnote, *Electrophorus electricus*.

(*Pyiaue Ouässou* > cf *Opéan*).

PYRA COTIARE (CA, XL-247v), que R. Garcia lit *pirá-cuatiara*, poisson rayé, non identifié (CA 1975, 197).

PYRA COUÄUE (CA, XL-244v), dans lequel R. Garcia voit *talvez* un certain *pirá-coaba*, *Polynemus americanus* (CA 1975, 193)

PYRAIN (CA, XL-247r), le Piranha.

PYRA-ON (CA, XL-243v), soit probablement *pirá-una*, le poisson noir, qui serait selon R. Garcia *Epinephelus morio*, le Mérou nègre (CA 1975, 192). Sa pêche est évoquée plus loin (L-306v).

PYRA-PYNIM (CA, XL-247v), soit *pirá-pinima*, quelque poisson tacheté, non identifié. (*Pyrauaua* > cf Poissons volants).

RAIES. Claude décrit sous le nom de *Yaüebouyre* un «poisson plat assez semblable à la Raie» (XL-244v) et R. Garcia fait remarquer que *jabebir* est la désignation générale des Raies en tupi (CA 1975, 194). Claude présente à la suite un autre poisson plat, *Narinary* (XL-245r) dans le nom duquel on reconnaît la raie marine *narinari*, soit la *raia-pintada*, *Aetobatus narinari* (Aurélio). Yves mentionne plusieurs fois en français un Indien nommé Grand-Raie (I-XXXII).

REQUINS. Claude décrit des Requiens vus en haute mer (III-30r) et remploie le même nom dans une comparaison avec le Poisson-scie (XL-245v). Yves aussi évoque les «poissons requiens» (I-XXX, XXXII). Dans le récit du voyage d'aller, Claude a mentionné en outre des poissons «appelés Cassons, autrement Chiens de mer» (III-26v). Cette dernière périphrase s'applique communément aux espèces de petite taille. Quant aux Cassons, ils ont intrigué le traducteur brésilien, Sérgio Milliet, qui n'a trouvé ce nom dans aucun dictionnaire (CA 1975, 31). Il me semble qu'il faut y voir tout simplement la francisation du mot portugais *cações*, qui sera parvenu aux oreilles de l'auteur, et désigne également les petits requins.

SARAPO. Claude le dit vaguement semblable aux Lamproies (XL-247v), peut-être à cause de la longue nageoire, s'il s'agit bien de ce que désigne aujourd'hui encore le mot *sarapó* ou *carapó*, à savoir le *Gymnotus carapo*, un poisson électrique.

(Sardes > cf Pagres).

SOUROUY (CA, XL-247r), soit le *surubi* ou *surubim*, désignation commune à plusieurs genres de poissons siluriformes.

TAMOATA (CA, XL-247v), nom aujourd'hui encore utilisé, avec les variantes *tamuata* et *tambuata*, désignant différentes espèces de petits siluriformes du genre *Callichtys*.

TAREHURE (CA, XL-247r). R. Garcia lit en ce nom *traíra*, selon lui *Erythrinus tareira*, selon Aurélio *Hoplias malabaricus*.

TINMOCO OUÄSSOU (CA, XL-246r). On reconnaît dans ce nom celui du *timucu* ou *timbucu*, soit le Poisson-aiguille, *Strongylura timucu* (voir aussi *Panyanäiou*).

(Ubarana > cf Ouaram).

YACONDA (CA, XL-247r) soit le *jacundá*, nom correspondant à plusieurs espèces de perciformes du genre *Crenicichla*.

(*Yaüebouyre* > cf Raies).

INSECTES

ABEILLES. Claude décrit de petites «Abeilles ou Mouches à miel» noires nommées *Eyre-Ouue* (XLII-255r), forme inconnue dans laquelle on peut reconnaître *eira*, miel en tupi. Soares de

Sousa nommait une espèce d'abeille *Heru*, et *iru* figure encore dans le nom de l'espèce *iruçu* (Aurélio). Yves mentionne les Mouches à miel (I-VI, XLV).

CIGALES. Yves leur consacre deux pages (I-XLIV).

FOURMIS. Claude distingue cinq espèces de Fourmis (XLII-255v, 256r) : *Vssa-eté* et *Vussaouue*, qui sont probablement la même espèce, *Atta sexdens*, dont le nom tupi *isaub* a donné en brésilien les mots *iça* et *saúva*, désignant respectivement les mâles et les femelles ailées ; *Araraa*, soit *arará*, désignant en fait les Termites ; *Cangheurè*, en quoi R. Garcia reconnaît *tocanguira* ou *tocandira*, une espèce piqueuse (CA 1975, 206) ; enfin *Tasuue*, soit d'après R. Garcia *taciba*, selon lui une appellation générale des fourmis, et selon Aurélio une espèce non identifiée. Yves mentionne les Fourmis au moins en trois occasions (I-XLIII, XLVI, XLIX), à la première desquelles il décrit longuement leur comportement, déclare qu'on les trouve souvent en grand nombre («une milliasses de millions») et précise qu'il en est de grosses, de volantes, et d'autres encore.

GRILLONS. Claude décrit une «bestelette» semblable au Grillon, nommé *Koeuioup*, qui ronge les vêtements (XLII-257v) et dont le nom rappelle le *Coujou* mal identifiable de Léry. Yves relate longuement ses observations du grillon *Coujou* (I-XLV).

GUÊPE. Yves signale qu'il existe des Guêpes «de diverses espèces», et en décrit longuement une qu'il ne nomme pas autrement (I-XLV).

(LAMPYRES) Yves décrit certaines mouches «de nuit ... pourvues d'un flambeau», qui sont probablement quelque espèce de Lampyre ou de Luciole (I-XLV).

MOUCHES. Claude (XLII-255) indique le nom indien des Mouches, *Merou* ou *Berou*, c'est exactement *mberu* ; des grosses mouches *Moutouc*, soit *mutuca*, le Taon ; et des mouches vertes, *Merou Oubouyh*, soit *mberu-obi* ou *merobi*, précise R. Garcia (CA 1975, 205). Yves évoque les Mouches (I-XLIV) qu'il appelle aussi les Mouches de jour (I-XLV).

MOUCHERONS (& MOUSTIQUES). Claude décrit de petits Mouchérons piquants nommés *Marigouy* ou *Maringouin* (XLII-255r), cette seconde forme subsistant en français aujourd'hui, de *mberuim*, petite mouche, en tupi. Yves signale au moins deux fois les Mouchérons (I-XL, XLIV) en donnant à la première le synonyme *Maringouïns*. Claude décrit en outre deux espèces de Moustiques, le «moucheron» *Yetingue* (que Soares de Sousa appelait *nhitinga*) et la «mouche ... semblable (aux) Cousins» *Iation* (XLII-255v), selon R. Garcia le *jatium* ou *inhatium*, moustique aux longues pattes, du genre *Culex* (CA 1975, 205).

PAPILLONS. Claude décrit de grands Papillons bleus nommés *Pananpanam* (XLII-255r), *panapanã* étant la désignation générale des Papillons en tupi.

TAIGNES. Il est difficile de savoir au juste ce que sont les «taignes & vermisseaux» rongant les vêtements selon Yves (I-XLV), peut-être quelques espèces de mites.

(Termite > cf Fourmi)

TON. Claude consacre un long développement (XLII-256r-257v) à «une sorte de vermine que les Indiens appellent *Ton*», semblable à de «petites puces», parasite de l'homme. C'est en effet une espèce de puce, la Chique *tunga*, *Tunga penetrans*, qui pond ses oeufs notamment sous la peau entre les orteils. Yves évoque aussi la plaie de ces «*Thons*, ou vers» (I-XXIX).

Enfin, les «Vers» rongant bruyamment le bois, évoqués par Yves en concluant son chapitre I-XLV, peuvent être des larves de n'importe quel insecte xylophage.

ARAIGNÉES

Yves dit avoir «contemplé curieusement la propriété des Araignes de Maragan», auxquelles il consacre en effet deux pages (I-XLIV), décrivant sans les nommer différentes espèces, parmi lesquelles on reconnaît les Mygales, grosses «comme le poing».

MYRIAPODE

Ambouä-Ouässou, nom d'un chef indien et celui d'une «espèce de cenille» (CA, XXXII-

185r), dans lequel on reconnaît le nom indien des mille-pattes, *ambuá*.

CRUSTACÉS

CRABES. C'est principalement Claude qui parle des Crabes, qu'il appelle plus souvent Cancres. Il signale que l'on s'en nourrit (XXXIX-240v), et en décrit huit espèces (XL-247v à 248v) :

- *Ouegnomoin*, soit le crabe bleu *guaiamu*, *Cardisoma guanhumi*. On reconnaît le même nom dans celui de la constellation *Ouégnonmoin*, qu'il traduit alors par Escreuisse (LI-317r), et dans celui du village *Ouäygnon-mondeuue*, «lieu où l'on prend les Crabes bleuës» (XXXII-182v), que R. Garcia analyse en *guaiamu-mbondé*, piège à crabe (CA 1975, 141).

- *Oussa*, soit le crabe commun à pattes rouges *uçá*, *Ucides cordatus*. On rapprochera de ce nom celui de l'espèce citée plus loin *Oussapeue*, soit probablement *uçá-peba*, crabe plat, et de celui du village *Eussaouäp*, «lieu où on mange les crabes» (XXII-137r & XXXII-184r).

- *Ouia Ouässou*, soit le grand *guajá*, *Calappa flammea*. Le nom de ce crabe apparaît aussi dans celui de la rivière *Ouäieoup* (XXXI-178v).

- *Aratou*, soit *aratu*, nom de diverses espèces des genres *Aratus*, *Goniopsis* et *Sesarma* (Aurélio).

- *Siry*, soit *siri*, désignant les espèces de la famille des portunidés, nom se retrouvant dans celui du village *Sery-ieu* (XXXIII-186v).

- *Aouära Oussa*, crabes blancs dans lesquels R. Garcia reconnaît *grauçá* (CA 1975, 198). On rapprochera peut-être de cet *Aouära* le nom du chef indien *Araraeu*, «petite crabe» (XXXIII-186v).

- *Ouraroup*, nom inconnu, mais dont le début rappelle aussi l'*Aouära* précédent.

Yves pour sa part mentionne indistinctement des Crabes (I-XX, XXXIV, XL, XLIII, XLV, XLVI). Ce sont peut-être également les crabes qu'il désigne par l'expression «reptiles de la mer» (I-XXXIV, XL). Il dit aussi avoir remarqué des «Araignes de mer», ressemblant aux terrestres, mais «fort grandes» et vivant dans de «petits creux» du rivage (I-XLIV). F. Denis estime que l'auteur se trompe et confond avec les mygales dont il a déjà parlé (YE 1864, 429) mais je pense au contraire qu'il peut très bien s'agir de certains crabes que leur aspect particulier fait appeler Araignées de mer (au Brésil les espèces du genre *Libinia*), ou même des *uçás* aux pattes velues.

ECREVISSSES. Claude évoque l'existence d'Escreuisses, mangées par des oiseaux (XXXIX-240v). Il mentionne aussi une constellation nommée «*Potin* c'est à dire Cancre» (LI-318v), mais on reconnaît là plus précisément *poti*, le nom tupi des écrevisses. La même catégorie de crustacés est nommée par Yves Escreuices de mer (I-XXI), Escreuisses (I-XL), ou encore Cheurettes (I-XLIII) (rappelons que le mot français Crevette provient de Chevrette).

MOLLUSQUES

HUITRES. Claude décrit sur toute une page les «huîtres», que les Indiens nomment *Rery* (XXXVI-204r), soit en effet *riri*, *veri* ou *leri*. Yves ne nomme les huîtres qu'en français (I-XXI).

MOULES. Claude indique le nom indien des «moules», *Xerourou*, (XXXVI-204v), soit en effet *sururu*, et Yves les cite en français (I-XXI, XLIII, XLVI).

VIGNOTS. Claude cite un chef indien nommé *Metarapoua*, «c'est à dire la pierre blanche faite de vignot, qu'ils mettent à la lèvre» (XXXII-182rv). Ce nom, qui n'est pas sans rappeler celui du buccin *ticoarapuã* mentionné par Soares de Sousa, est décomposé par R. Garcia en *metara*, ornement labial, et *apua*, arrondi (CA 1975, 140). Cet usage indigène des coquilles d'escargots marins pour garnir leur «*piercing*» labial est encore évoqué deux fois par Claude, qui parle de «morceau de Vignol, qui sont grosses limaces de mer» (XLV-268v) et de «grosses coquilles de limaçons ou vignols» (XLVI-275rv). Yves aussi évoque l'emploi décoratif de Limaçons marins (I-XXXI) et signale par ailleurs l'existence de Limaces de mer, proies des onces (I-XLVI).

